



VENDREDI 12 MAI 2017 – 16h45-18h15

ATELIER PRATIQUE



✓ Alain VALLÉE

Psychiatre

Nantes

E-mail : alainvallee44@gmail.com

***Nouvelle version activée et dynamisée de La thérapie orientée solution : apport des grands penseurs. Libération ou aliénation ? .
Démonstration pratique avec cas simulé et échanges***

OBJECTIFS :

Hypnose conversationnelle...Quelques bonnes questions...Un état d'esprit ouvert

La « thérapie orientée solution » est une thérapie brève issue conjointement du travail de Milton Erickson et de celui de l'école de Palo Alto, un point de vue complémentaire permettant de faire évoluer la pratique de l'hypnose vers un aspect plus conversationnel.

L'orientation solution est également plus qu'une thérapie, c'est aussi un pari sur la vie, un état d'esprit. A travers ce qui se révèle être une recherche de la joie, elle va entrer en relation avec la pensée de Spinoza ainsi que des pensées influencées par le bouddhisme telle que celle de Prajnāpāda. Spinoza nous conseille de rechercher la joie plutôt que de s'empoisonner à comprendre la tristesse ; Prajnāpāda nous pousse à trouver la joie dans la simple action sans attente du résultat, lequel peut certes amplifier la joie mais aussi nous désespérer. Le premier nous pousse à saisir ce qui nous détermine à agir, le second nous conseille de laisser s'écouler la sensation de l'émotion avant de voir le paysage de l'action.

Cette pratique étant aussi utilisable comme source d'influence programmée, quelle éthique est souhaitable pour cette pratique ? Le thérapeute doit-il laisser le patient dans le déterminisme de l'aliénation consumériste ordinaire ou a-t-il le droit d'espérer pour lui un peu de liberté ? Toute pratique thérapeutique n'est-elle pas aussi politique ?

Que ce soit dans sa pratique ou dans son enseignement, un thérapeute peut-il aussi être un maître ou doit-il s'y refuser ? La TOS, à travers la question Miracle notamment, va interroger ses positions idéologiques. Ne nous leurrions pas, tout dispositif d'influence tel une thérapie, est influencé par les représentations du praticien ; peut-être pourrait-il les amenuiser par la réflexion éthique. Apprendre à résoudre nos difficultés en supposant le problème résolu, découvrir nos objectifs de vie, savoir nous resituer dans notre contexte relationnel, nous questionne personnellement tout autant que nos patients. Pouvons-nous être de bons thérapeutes si nous sommes extérieurs à notre pratique, si elle ne nous change pas ?